

Douzième dimanche du temps ordinaire

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps ». Mt 10, 26-33

La maison commune court-elle à sa ruine ?

Posée ainsi brutalement, la question peut susciter de la peur et en même temps le désir de faire quelque chose et d'y croire.

Jérémie, en tous les cas, ne se laisse pas épouvanter par les calomnies de la foule qui souhaiterait le voir échouer dans sa mission : il a reçu l'ordre divin de rappeler chacun à ses responsabilités, à commencer par le roi d'Israël devant les déviations d'un peuple infidèle.

Les pauvres ne sont pas secourus, les riches ne sont pas au rendez-vous de la charité et le peuple s'est détourné de Dieu.

C'est à toi que j'ai remis ma cause.

Si Jérémie menace, c'est que par sa bouche s'exprime l'Éternel, tellement jaloux des idoles devant lesquelles se sont désormais agenouillées les foules remplies de haine.

Face à cette violence, Jérémie demeure solide car il sait que le Seigneur est avec lui. Il n'a rien à craindre. Il sait que ses ennemis seront vaincus comme autrefois, quand le petit peuple hébreux fuyait le joug de Pharaon.

Le prophète Jérémie a remis sa cause dans les mains du Seigneur, il n'a rien à craindre.

Pourtant, nous savons tous qu'il n'est pas facile d'annoncer une nouvelle qui risquerait de provoquer de la peur, de la tristesse, voire de la colère. Cela est le cas d'une personne qui s'accroche à une responsabilité ou souhaite la quitter sans préavis. Jérémie annonce la ruine prochaine de Jérusalem.

Mais que cela plaise ou non, Jérémie souhaite rester en vérité, celle pour laquelle il a été envoyé.

Le roi était pourtant le garant de l'action même de Dieu. Josias, ses deux fils, Yoaqim et Sédécias ont échoué à faire connaître et aimer l'Éternel tel qu'il souhaite se dévoiler :
« L'Éternel est tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. (Ex 34 ; Nb 14, 18 ; Ps 103, 8 ; Ps 145 ; Jl 2, 13....) »

Soyez sans crainte

Au fur et à mesure que la violence grandit à l'encontre des disciples du Christ et que s'approche le moment de la Passion, le Maître tient à rester en vérité avec ses amis, c'est même la condition de la confiance, puisque la mort frappera sur la croix et qu'ils seront alors éprouvés sans ménagement.

Le Seigneur le sait, et il les encourage, les rassure quant à ce qui leur arrivera. Ils subiront le même sort que lui ; cependant ils valent bien plus qu'une multitude de moineaux : ils sont les moissonneurs d'un monde nouveau. Oui, ils valent même plus que tout l'or du monde car ils sont enfants de Dieu.

Alors confiance, à nous aussi !

Frédéric Dacquet, prêtre